Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses

Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum

Band: 2 (1872-1875)

Heft: 5-1

Artikel: Une épée de bronze trouvée à Bellevue près de Genève

Autor: Thioly, F.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-154717

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

eingetreten und verspricht bei gehöriger Untersuchung einen werthvollen Beitrag zur näheren Kenntniss dieser in manchen Beziehungen noch nicht vollständig erkannten Culturepoche zu liefern.

— „Die Ausdehnung der von Herrn Seminarlehrer Amrein neuentdeckten Pfahlbauten scheint eine sehr bedeutende zu sein. Ganz richtig ist, dass sie sich zwischen Gelfingen und Richensee viele hundert Schritte dem See entlang erstreckten, höchst wahrscheinlich auch, dass sie das ganze nördliche Ende des Sees, etwa eine halbe Stunde weit umsäumten. Die hiesigen Pfahlbauten waren wie in dem 3½ Stunden von hier im Wauwylersee befindlichen, sowol mit Faschinen, als mit Pfählen construirt. Die senkrechten Pfähle, zuweilen durch zugelegte Steine befestigt, sind indessen äusserst zahlreich, oben bisweilen verkohlt. Bei 2—3 Fuss Tiefe begegnet man regelmässig horizontalen Pfahllagen, oft mehreren über einander, unter denen die Culturschicht zum Vorschein kommt, die sich nicht nur dem Auge durch das Dasein von Geräthen, sondern auch der Nase durch einen starken Schwefelwasserstoffgeruch bemerkbar macht. Torf ist nicht vorhanden, die Culturschicht liegt unmittelbar am See und ist nur wenig mit Seekreide und Schlamm bedeckt, wozu tiefer im Lande noch ein Riedgraspolster kommt.

„Die ehemalige Baustelle — jetzt trocken gelegtes Seeufer und Riedmatte — ist begrenzt landeinwärts durch den nahen Hügelkranz (Moräne), seewärts durch das plötzlich steil abfallende Seebecken.

„Bis anhin haben noch keine ordentlichen Nachgrabungen stattgefunden. Herr Amrein und ich haben nur da und dort einige kleine Löcher aufwerfen lassen, um uns von der Ausdehnung der einstigen Bauten einen Begriff zu verschaffen. Nach Durchsuchung des angeschwemmten, aus Mergel, Seekreide etc. bestehenden Bodens stiess man, wie eben bemerkt, auf die Culturschicht und die horizontalen Balkenlager, ferner auf zahlreiche vegetabilische und animalische Ueberreste. Es zeigten sich ganze Haufen von Haselnussschalen und Knochen und Zähnen von verschiedenen Thierarten, vorzüglich vom Ochsen, Schwein, Hirsch, Reh, Biber; die Mark enthaltenden Knochen sind gebrochen. Von Geräthschaften wurden gefunden: Bearbeitete Späne von Feuerstein, nebst einer Menge unbearbeiteter Splitter, unter diesen auch ein ganz gut erhaltener Bergkrystall, ferner Stücke von gewöhnlichen Steinhämmern aus Serpentin u. s. w., doppelt faustgrosse Mahlsteine, Knochenmesser, eine Menge Scherben von Töpfergeschirr. Metallgegenstände wurden keine gefunden.

„Weitere Nachgrabungen sind leicht anzustellen, da hier das Wasser nicht hindernd in den Weg tritt.“ Jos. Sturz, Seminardirector in Hitzkirch.

115.

Une épée de bronze trouvée à Bellevue près de Genève.

Dans la première quinzaine du mois de juin de l'année dernière, il a été trouvé à Bellevue[1]) près de Genève, en faisant les fouilles d'un bâtiment neuf, une très-belle épée de bronze à deux tranchants. (Planche XXIV, fig. 6.)

[1]) Le village de Bellevue est situé au bord du lac de Genève; Bellevue est aussi l'une des stations du chemin de fer de l'Ouest-Suisse.

La poignée de cette arme fait corps avec la lame, elle a dû être garnie en corne ou en os, elle est droite et porte neuf rivets, six à la base et trois sur la tige.

Une ligne courbe relie la lame à la partie large de la poignée ce qui ne manque pas de donner à l'arme une certaine élégance.

Une légère rainure longitudinale suit le tranchant des deux côtés.

L'épée en question recouverte d'une très-belle patine, mesure 60 centimètres de longueur.

Le plus extraordinaire dans cette arme, c'est la petitesse de la poignée qui ne mesure que 6 centimètres. Il faut donc supposer que le guerrier auquel a dû appartenir cette épée avait une main beaucoup plus petite que celle de nos populations actuelles.

Des armes de ce genre ont été trouvées en France sous des *Tumuli* très-anciens et en Suisse dans les palafittes de l'âge de bronze.

L'épée de Bellevue a été recueillie à un mètre quatre-vingts centimètres de profondeur au-dessous du sol actuel. Une légère couche de sable fin non-remanié la séparait de la terre végétale et au-dessous l'on remarquait une autre couche de gros et grossier gravier légèrement mélangé d'un terrau rougeâtre.

Ces couches de sable et de gravier représentent l'ancienne grève du lac. La route de Lausanne et la campagne Bordier, soit 56 métres, séparent la grève actuelle de l'ancienne où l'épée a été trouvée.

A vingt-cinq centimètres au-dessous du gravier sur lequel reposait cette arme de bronze, j'ai rencontré la terre glaise qui forme l'une des couches de notre terrain lacustre.

Dans les déblais il a encore été trouvé une espèce de plaque en bronze avec des rebords tranchants comme un couteau, elle est percée d'une ouverture ovale dont les bords sont légèrement en relief. (Planche XXIV, fig. 7.)

Cet objet, assez différent de celui que je viens de décrire, a également une poignée à laquelle devait s'adopter un manche en corne de cerf, ou en os. L'usage des bronzes de ce genre a été interprêté très diversement. Dans un supplément de l'excellente dissertation du Comte Gozzadini „Di un sepolcreto Etrusco scoperto presso Bologna descrizione del Conte Giovanni Gozzadini, Bologna 1855“, le professeur Rocchi cherche à démontrer qu'ils ont été employés comme rasoirs. Le Dr. Keller a représenté quelques-uns de ces instruments à la planche XVI de son cinquième rapport sur les habitations lacustres et plus tard émis l'opinion que ces outils avaient dû servir, avant l'invention des ciseaux, à couper la toile, le cuir etc. On trouve ces instruments assez fréquemment en Angleterre, en France, en Suisse etc. et on en rencontre souvent des reproductions dans les ouvrages d'archéologie.[1])

Bien avant d'atteindre la couche lacustre où l'on a trouvé cette épée, à quatre-vingts centimètres au-dessous du sol, il a été recueilli de nombreux tessons d'amphore de l'époque romaine, ainsi qu'un certain nombre de tuiles à rebords de la même époque.

[1]) Voyez la notice of Three Small Bronze Blades etc., by J. A. Smith dans les „Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland“, Vol. V. Part. I. P. 84, et „Archiv f. östr. Gesch.“, Bd. 38. S. 233. Fig. 56.

Les plus grandes de ces amphores avaient deux anses, tandis que les petites n'en avaient qu'une.

D'après les débris de ces poteries que j'ai pu recueillir, j'ai constaté qu'il y avait là beaucoup plus de petites amphores que de grandes; mais sur aucun tesson je n'ai pu découvrir de nom de potier.

Tous ces débris étaient mélangés et semblaient avoir été jetés au hasard comme des rebuts dans un fossé.

L'emplacement, où ces fouilles ont été opérées, est désigné au cadastre communal sous le nom de *la Tuilerie*. La tradition semble donc confirmer qu'il y avait à Bellevue une fabrique de poterie à l'époque romaine.

La couche où l'on a trouvé ces derniers débris était remaniée; or ces tessons sont d'une époque beaucoup plus récente que la couche où l'épée a été recueillie.

Ce n'est pas la première fois qu'on aurait découvert des antiquités à Bellevue. A quelques mètres de l'emplacement dont il vient d'être question, M. le conseiller d'Etat Bordier, mort il y a peu d'années, avait déjà trouvé en creusant un puits dans sa campagne, une hache de pierre, qui a été déposée dans les vitrines du musée de Genève.

Maintenant, pour terminer, je dirai qu'après avoir examiné avec attention l'épée de bronze, je puis la rapporter à l'époque des palafittes de l'âge du bronze, parce qu'elle est, comme je l'ai déjà dit, tout-à-fait du type des épées de cette époque; tenant compte aussi de la couche dans laquelle elle a été trouvée, j'ai tout lieu de croire qu'elle aura été jetée sur la grève, par les vagues, au moment d'une tempête comme nous en voyons encore de nos jours sur le lac.

Cette pièce aurait donc pour nous ceci d'intéressant, qu'elle pourrait jusqu'à un certain point, nous servir de chronomètre, pour marquer la distance, où allaient les eaux du lac Léman à l'époque des constructions lacustres; à ce point de vue cette découverte aurait bien son importance. F. Thioly.

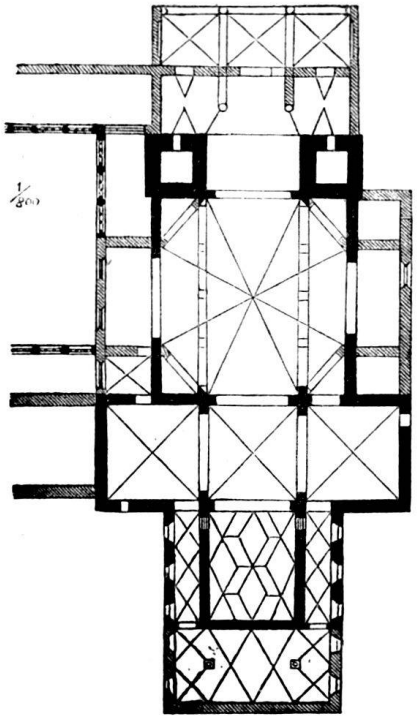
116.

Die etruskische Inschrift von Tresivio.

(Siehe Art. 113.)

Berichtigung.

Wir müssen unsere Leser um Entschuldigung bitten, dass wir ihnen von diesem Grabdenkmale ein unrichtiges Bild vorgeführt haben. Schuld daran ist theils der Correspondent des Einsenders, theils die Redaction, welche übersah, dass diese Inschrift schon im „Bullettino dell' Instituto di Corrispondenza archeologica" Nr. VIII. IX di Agosto e Settembre 1871, P. 214, unter dem Titel „Iscrizione sepolcrale dell' Etruria del nord di Tresivio nella Valtellina" von Corssen in zuverlässiger Abschrift und mit sachkundiger Erläuterung bekannt gemacht worden war. Indem wir hier eine genaue Copie der Inschrift — die Figur des Mannes ist müssige Zuthat — folgen lassen, erlauben wir uns, dem Bullettino die Erklärung des Inhaltes der Inschrift zu entheben. (Siehe Taf. XXIV. Fig. 8.)



mauern und die beiden an der Westfronte vortretenden Thürme erhalten. Die Chorgruft (XI. Jahrh.?) Metres $8,_{80}$ lang und $7,_{20}$ breit, mit geradlinigem Abschluss im Osten und 3 Säulenpaaren, welche die annähernd gleich breiten Schiffe begrenzen. Rundbogige rippenlose Kreuzgewölbe mit schwach vortretenden Quergurten und Archivolten. Niedrige Würfelkapitäle und attische Basen mit sehr hohen und straffen Hohlkehlen. An den Wänden schwach vortretende Halbpfeiler mit Schmiegen für Gesimse und Basen. Die Klosterkirche war eine dreischiffige (Säulen- oder Pfeiler-?) Basilica, das Mittelschiff Metres $18,_{50}$ lang und wahrscheinlich wie die Seitenschiffe flachgedeckt, letztere Metr. $3,_{35}$ breit; Mittelschiff $8,_{50}$ im Lichten. Chor und Querschiff sind mit rippenlosen Kreuzgewölben überspannt. Ersterer mit horizontalem Abschluss und zwei niedrigen Seitengängen, die sich längs der Nord- und Südseite mit Thüren und Treppen gegen die Krypta öffnen. Später wurde der Chor mit einem gothischen Sterngewölbe versehen, dessen Schlussstein das Wappen des Abtes Laurenz v. Heydegg (gleichzeitigen Erbauers des Kreuzganges) trägt. Beim Umbau der Kirche im Jahre 1693 wurden die Stützenreihen des Langhauses entfernt und dasselbe als Ganzes mit einer achteckigen Barockkuppel überwölbt. Gleichzeitig wurden die Langwände der Seitenschiffe durchbrochen und rechtwinkelige Nebenkapellen vorgebaut, deren Tonnengewölbe als südl. und nördl. Tragebögen für die Kuppel fungiren. Romanischer Detailschmuck fehlt. Am Aeusseren sind der Giebel des nördl. Querschiffes und die untere Hälfte des südwestl. Thurmes mit hohen und schmalen Rundbogenblenden verziert; eine ähnliche Dekoration zeigt die in Merians Topographie abgebildete Chorfront. Der Hochbau des südwestl. Thurmes mit gekuppelten Rundbogenfenstern, der nordwestl. Thurm in gothischer Erneuerung. (R)

Muri, Pfarrkirche. Thurm romanisch.

Wettingen. Ehemaliges Cistercienser-Kloster. — Kirche nach bekannten Ordensregeln geplant. — Roman. Uebergangsstyl. Aeltere oder gleichzeitige Reste im anstossenden Flügel des Kreuzganges, und in verschiedenen Conventgebäuden. Glasgemälde des XIII. Jahrh. (sehr vernachlässigt) im Kreuzgang. Roman. Sarkophag (angeblich König Albrechts) in der Kirche. (Lübke in den Mittheil. der Antiquar. Gesellsch., Bd. XIV. 5.)

Zofingen. Reste roman. Backsteinbauten. (Hammann, briques Suisses ornées de bas-reliefs du XIIIme siècle. Extrait du tome XII des Mémoires de l'Institut genevois. 1867.)

II. Kanton Basel.

Basel. Münster. Aufnahmen: Beschreibung der Münsterkirche und ihrer Merkwürdigkeiten in Basel. Basel 1842. E. Förster, der Münster zu Basel: Deutsche Kunstblätter 1855. S. 33 u. ff. und Denkmäler deutscher Baukunst, Bildnerei und Malerei. 1, zu 29–32. Eine äusserst sorgfältige und umfassende Publication steht von Prof. G. Lasius in Zürich zu erwarten. — S. Alban. Kreuzgang roman., einfach. — S. Leonhard. Unter der Kirche angeblich eine roman. Krypta.

Muttenz. Kirche mit roman. geradlinig geschlossenem Chor.

Schönthal. Ehemaliges Benedictiner-Doppelkloster, 1130 oder 1145 gegründet. (v. Mülinen I. S. 122.) (L. A. Burckhardt) Notizen über Kunst und Künstler zu Basel, 1841. Spätroman. Klosterkirche, profanisirt. Einschiffiges, ursprünglich flachgedecktes Langhaus von unregelmässiger Form (circa Metres $21,_{30}$ Länge bei Metres $11,_{40}$ östlicher und $11,_{10}$ westlicher Breite) mit drei (abgebrochenen) Apsiden in unmittelbarem Anschluss an die Ostwand. Die Rundbögen der Seitenchöre auf schmucklosen Schräggesimsen (Schmiegen), derjenige der Hauptabsis auf tauförmig verzierten Gesimsen von attischer Gliederung. Spuren von Malereien an der S. Langwand. Das Aeussere schmucklos und verbaut bis auf die Westfronte. Ueber dem kräftig profilirten und mit einer Rollschichte geschmückten Gurtgesimse enthält der Giebel ein weites Rundfenster. Darunter das Portal

mit reichen Blattornamenten an Sturz und Pfosten. In dem Bogenfelde ein Agnus Dei, Thiergestalten und eine männliche Figur als Stützen und Schlussstein der rundbogigen Portalblende. Zu beiden Seiten zwei kräftig vorspringende halbrunde Tabernakel mit den Reliefbildern der thronenden Madonna und eines anbetenden stehenden Mannes. An der südwestl. Ecke der Kirche vorspringend die ehemalige Klosterküche, aussen mit gewaltigen Strebpfeilermassen, inwendig mit einem Tonnengewölbe, aus dessen Mitte ein schachtähnlicher Rauchfang emporsteigt. (**R**)

III. Kanton Bern.

Amsoldingen, südwestl. von Thun. Roman. Taufstein in der Kirche, reich mit plastischen Ornamenten und Thierfiguren geschmückt. (Zeichnungsb. der Antiquar. Gesellsch. in Zürich.)

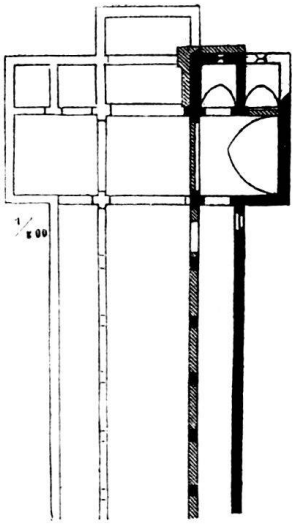
Allmendingen, südwestl. von Thun. „Alte Kirche.“ Vom Altar geht eine schachtähnliche Oeffnung in die Krypta hinunter.

Bargen, bei Aarberg. Roman. Kirchelchen, schmucklos mit winzigen Rundbogenfenstern.

Büren, östl. von Biel. Stadtkirche. Spätgothisches Schiff mit geschnitzter Holzdecke. Chor im Uebergangsstyle, ein längliches Rechteck mit horizontalem Abschluss und zwei spitzbogigen Kreuzgewölben mit birnförmig profilirten Diagonalrippen und Schildbögen. In der Ostwand drei hohe Rundbogenfenster. Wandpfeiler mit $^1/_2$- und $^3/_4$-Säulen als Dienste für die Gewölbe auf gedrückten attischen Basen. Reiche Kapitälsculpturen mit Ornamenten, biblische und mythische Scenen: u. A. Sündenfall, die vertriebenen Voreltern, Verkündigung (?), Fussfall der Magdalena, Gefangennehmung u. s. w. An der mittleren Quergurte wunderliche Thiergestalten, Drachen, Vierfüssler und Vögel, meistens im Kampf begriffen. (**R**)

Einigen, südöstl. von Thun. Kirche romanisch.

Faulensee, ob Spietz. S. Colombes- oder Glummenenkapelle. (Anzeiger 1865, S. 13 u. ff. Lütolf, Glaubensboten. S. 59 n. 4. Archiv d. hist. Vereins des Kts. Bern. IV, 4. S. 74 u. ff.)

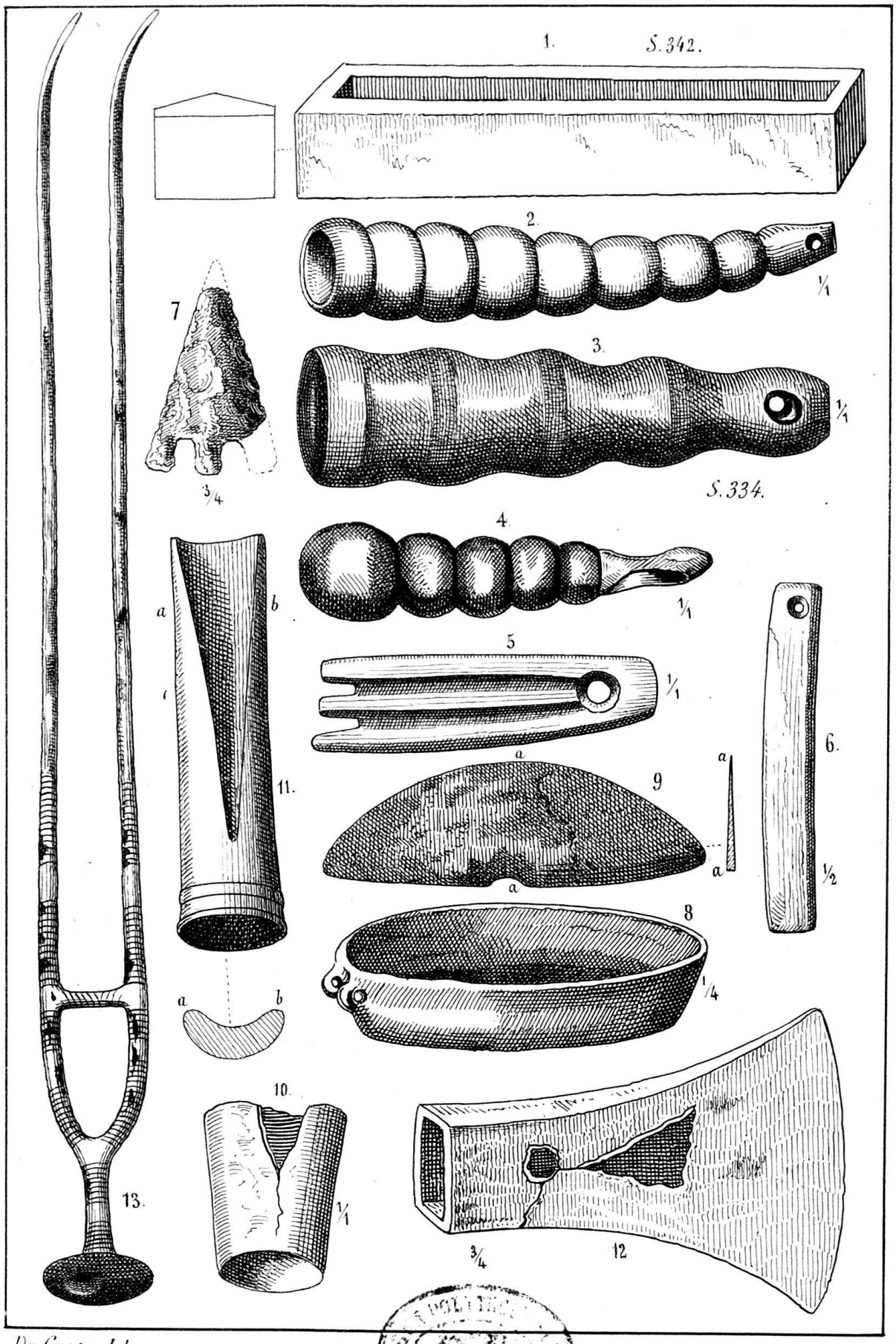


Frienisberg (Aurora), südöstl. von Aarberg. Ehemalige Cistercienser-Abtei. 1131 (?) gegründet. Später zum Sitze eines Landvogtes schlossartig umgebaut, wobei die Conventgebäude demolirt und die Kirche grösstentheils abgebrochen wurden. Vom Kreuzgange bloss die Disposition des Hofes. Von der Kirche bestehen noch das südliche Querschiff mit rechtwinkeligen Kapellen an der Ostseite, sowie ein Theil des südlichen Seitenschiffes. Anlage nach bekannten Ordensregeln. Querschiff und Kapellen mit spitzbogigen Tonnengewölben, wie in Hauterive und Bonmont. Der westl. Theil des Seitenschiffes derart verbaut, dass die ehemalige Ausdehnung desselben nicht mehr zu bestimmen ist. Die vermauerten Arcaden desselben auf länglich rechteckigen Pfeilern mit einfachen Schräggesimsen. Die Arcaden wahrscheinlich spitzbogig. Form der Bedachung (ob Wölbung oder Holzdecke?) unbekannt. Details sehr einfach und spärlich. Schmale Rundbogenfenster in den Querschiff-Kapellen. Im XVI. oder XVII. Jahrhundert wurde das Querschiff zur Schlosskapelle eingerichtet, und desshalb die Oeffnung gegen die ehemalige Vierung zugemauert, die nordöstl. Kapelle durch äussere Strebmassen verstärkt und mit einem formlosen Thurme überbaut. (**R**)

Goldswyl, ob Interlaken. Roman. Kirchenruine.

Grandval, östl. von Moutier. Kirche theilweise romanisch.

Grindelwald. Bischof Amadeus von Lausanne (seit 1145) weiht eine in Holz erbaute Kirche. 1180 wird an ihrer Stelle eine steinerne geweiht. (Mém. de Frib. I. 132. V. 435. Soloth. Wochenblatt 1829, p. 557. Zeerleder, Urk. I. 115.)


1.
S. 342.
2.
1/1
7
3.
1/1
3/4
S. 334.
4.
1/1
a
b
c
5
1/1
11.
a
9
a
a
a
6.
1/2
8
1/4
a
b
10.
1/1
13.
3/4
12

Dr. Gross del.